

Article paru dans 24 Heures le 18 avril 2008

Norman Foster: «Je veux m'investir dans votre région»

THIERRY MEYER
ET FRANÇOISE JAUNIN
LONDRES

Norman Foster est un homme à la fois rare et omniprésent. L'architecte britannique est l'un des plus prolifiques de la planète, aussi bien dans son pays qu'aux quatre coins du monde. A 73 ans, il ne songe nullement à une quelconque retraite. Parce qu'il a eu le coup de foudre pour un château de La Côte vaudoise, «offert» à sa femme et à ses jeunes enfants, Norman Foster compte s'investir dans la vie du canton.

Dans une interview exclusive, l'architecte explique comment les villes de demain demanderont moins d'énergie. Il livre aussi, en observateur aiguisé, des remarques acérées sur l'aménagement du territoire de sa région d'adoption. Rencontre dans l'immense bureau sis au bord de la Tamise, où, dans la pleine lumière du printemps naissant, travaillent quelque 250 collaborateurs, architectes, designers, maquettistes, regroupés en rangées de tables. Tout au fond, dans l'angle décalé de ce faux quadrilatère, une grande table ronde. C'est là que le maître reçoit, chemise aux carrés bleu clair, rayés de vert et de rose, cravate vert pomme, débit lent, affable, mots pesés, et pleins de passion.

– Vous êtes le nouveau châtelain de Vincy... Dans votre région d'accueil, des voix s'inquiètent du «mitage» du territoire, d'un aménagement désorganisé. Qu'en pensez-vous?

– Je trouve la comparaison avec les mites qui mangeraient la moquette jusqu'à sa disparition particulièrement intelligente. Cela me préoccupe d'autant plus que je suis désormais résident de votre région. Les vignes et la campagne y sont si magnifiques que j'ai du mal à comprendre pourquoi des bâtiments industriels ou de bureaux semblent sortir de terre de façon aléatoire, tout au long du lac. C'est illogique et laid, c'est une menace pour l'équilibre fragile entre villages et nature. Comprenez-moi, je ne suis ni antibagnoles ni antidéveloppement: je suis architecte, le développement urbain est ma vie. Mais il existe des manières de bien le concrétiser. Et là, on peine à voir la vision d'ensemble. Ce qui est inhabituel dans un pays où le rapport aux infrastructures est cité en exemple dans le monde entier. J'adore la Suisse, j'y réside pour sa qualité de vie, cela n'a rien à voir avec les impôts, mes enfants y vont à l'école.

– Mais comment voyez-vous l'évolution de l'agglomération entre Genève et Lausanne?

– La Suisse compte tant de talents dans tous ces domaines, il y existe un tel souci des choses bien faites, qu'il doit être possible de les réunir pour se pencher sur un problème global, qui dépasse les intérêts d'une ville, d'une commune. J'hésite à dire tout cela, je ne suis qu'un visiteur. La Suisse représente l'équilibre parfait entre les droits de l'individu et le sens inné de la collectivité, qui se manifeste de tant de manières. Mais dans le domaine de l'aménagement du territoire, j'observe un manque.

– Une des solutions pour répondre aux besoins de densification, vous l’avez dit vous-même à plusieurs occasions, est de construire des tours. Faut-il populariser cette idée?

– Les tours sont tout à fait appropriées dans certains lieux. Mais elles ne sont pas l’unique réponse à la densification. L’endroit où je passe encore le plus clair de mon temps en famille, l’Engadine, possède une architecture remarquable, qui a inspiré les plus grands architectes. Ces peuplements sont plutôt denses, ils restent très prisés plusieurs siècles après leur conception, et pourtant ils ne s’étendent pas à travers les pâturages alpins comme beaucoup de nouveaux développements. Prenons un autre exemple suisse: le développement de Siedlung Halen, près de Berne, à la fin des années cinquante, qui fut une inspiration pour moi.

– Qu’allez-vous faire, à Vincy, de ces terres chargées d’histoire? Après la coprésidence du jury pour le nouveau parlement vaudois, avez-vous l’intention de vous impliquer davantage encore dans votre région d’accueil?

– Je veux d’abord redécouvrir cette histoire, la respecter. La propriété compte des vignes, et j’adore la vigne, d’un point de vue visuel. Elle fait partie de la culture locale. Nous sommes prêts, ma famille et moi, à faire quoi que ce soit d’utile pour aider à la préserver, à nourrir cette tradition. A plus long terme, j’espère pouvoir apporter une contribution à une école d’architecture, passer du temps avec des étudiants, parler des grandes questions liées à l’architecture et à la planification urbaine, la durabilité, le design. Mes collègues et moi regroupons une expérience de projets de toutes sortes, de collaboration avec des gens du monde entier. Du reste, cette étude ressemble autant à un campus international qu’à un bureau... et l’âge moyen y est de 32 ans, soit l’âge qui était le mien lorsque j’ai créé ma société avec ma femme d’alors! J’aimerais partager un peu de cette expérience dans votre région.

■

Un pionnier mondial à la production immense

Son projet actuel le plus ambitieux est commandité par le cheikh d’Abu Dhabi, dans les Emirats arabes unis: Masdar sera une ville nouvelle dont le bilan écologique (émissions de CO₂, production d’énergie et de déchets) devra être neutre. Un défi exceptionnel, dans un climat hostile, pour répondre à la société de l’après-pétrole. Pionnier en matière de formes écologiquement efficaces et d’utilisation de la ventilation naturelle, Norman Foster a été anobli en 2000 par la reine d’Angleterre. Il porte désormais le titre de Lord Foster of Thames Bank, un clin d’œil à son attachement aux berges de la Tamise, où il a érigé son siège, dans le quartier de Battersea.

Aujourd’hui, Norman Foster partage sa vie entre son domicile, à Saint-Moritz, où vit sa famille, et son bureau londonien. Il a acquis l’an dernier le château de Vincy, près de Rolle, qui appartenait à l’industriel allemand Charles Grohe. Il compte s’y installer dès que les travaux d’aménagement seront terminés. Norman Foster est déjà actif dans la région: il coprécide le jury du concours d’architecture pour la reconstruction de la salle du Grand Conseil vaudois, détruite par le feu il y a six ans.

T. M.

«Une ville écolo dans le désert, c'est possible»

A l'entrée de votre étude, le visiteur est accueilli par une immense photo de synthèse de Masdar, votre projet de «ville écologiquement neutre» près d'Abu Dhabi. Comment est-ce possible d'imaginer pareille prouesse sous un tel climat?

- C'est un défi... qui nécessite quelques explications.

Dans une ville actuelle d'une société développée, vous pouvez traiter la question de la durabilité immeuble par immeuble. A Londres, dont la densité est pourtant élevée, aux 50% d'énergie consommée dévolus aux bâtiments, ajoutons les 25% consommés dans les transports, en particulier entre les banlieues résidentielles et le centre où l'on travaille. C'est énorme. Une ville «durable» sera d'abord très dense. Elle offrira en un espace limité un mélange idéal d'activités (logement, travail, détente), un bon système de transports, et une quantité généreuse de terrains publics. Un endroit où toutes les activités d'une vie sont accessibles à pied. Ce n'est pas qu'une fiction: des villes comme Venise, Sienna ou Copenhague s'approchent de ce modèle. Et voyez pour Londres, les endroits les plus désirables sont aussi les plus densément peuplés. A l'opposé, des villes très étendues, comme Houston, sont extrêmement gourmandes en énergie

- Et Masdar sera-t-elle dense?

Masdar sera très dense, piétonnière, et sa structure comme son orientation – un facteur déterminant – suivront l'exemple des constructions traditionnelles du désert, qui recherchent l'équilibre entre l'ombre et l'exposition extrême au soleil. Son inspiration vient aussi de la culture Feng shui: des rues étroites, ombragées, toutes les nécessités à portée piétonne, une abondance de parcs, de squares publics, mais aussi des cours privées. Et une utilisation maximale des technologies de rétention de l'énergie, avec une conception flexible qui permettra, tout au long de sa réalisation, d'accueillir de nouvelles technologies qui n'ont pas encore été inventées. Cette ville aura une université spécialisée dans la recherche sur l'énergie renouvelable. Elle s'inspirera aussi... de Disneyland!

- De quelle manière

Cela peut paraître étrange, mais Disneyland dispose d'une infrastructure très sophistiquée sous le sol pour être agréable aux piétons. Tout ce qui leur est nécessaire est connecté et distribué par en dessous. Il est très difficile de réaliser cela dans des villes qui ont été dessinées, au fil des âges, pour des carrioles tirées par des chevaux. Voyez les travaux et les désagréments générés pour construire un métro! La clé, lorsqu'on construit une ville nouvelle, ou un quartier d'une ville, c'est à la fois l'échelle et une conception holistique, globale, intégrée de l'énergie qui y est consommée. En imaginant de nouveaux systèmes, de nouvelles interactions, on peut réduire cette consommation de manière fondamentale.

- Toutes ces idées paraissent transposables n'importe où. Pourquoi commencer dans le désert?

C'est vrai, ces principes sont universels, même s'il faut que la réalisation corresponde à la culture locale pour réussir. Une ville neutre en énergie n'aura pas le même aspect en Sibérie, dans le désert ou au bord de la Méditerranée. Pourquoi le désert, qui est sans doute le climat le plus difficile pour réussir? Parce que ce sont les autorités d'Abu Dhabi qui ont eu envie d'investir dans ce type de projet. Je trouve fascinant que ce soit un pays dont la richesse est basée sur le pétrole qui se lance le premier dans cette initiative, et pas l'Europe ou l'Amérique. Mais ces économies sont plus dynamiques, plus entreprenantes, plus optimistes. Elles reprennent le rôle que l'Europe a joué lors de sa propre urbanisation.

- L'efficacité énergétique joue un rôle croissant dans l'architecture, dans votre architecture en particulier. Mais elle a un prix encore élevé. Comment le réduire?

Pour un bâtiment, l'orientation et la forme ont un impact maximal sur la consommation d'énergie, pour un coût minimal. Des éléments plus coûteux de design, protection contre le soleil ou utilisation d'une ventilation naturelle, peuvent réduire fortement le besoin énergétique d'un immeuble. Enfin, des technologies nouvelles, à un coût très élevé, peuvent marginalement réduire la consommation

d'énergie – par exemple les nouvelles surfaces photovoltaïques. Mais tout comme les téléphones portables étaient énormes, lourds et chers, et sont devenus petits et bon marché, un jour, ces technologies seront, elles aussi, disponibles sans surcoût. A long terme, un immeuble bien dessiné, bien orienté, bien construit, sera moins cher parce qu'il consommera moins d'énergie, parce qu'il aura besoin de moins de travaux de restauration, parce qu'il sera déjà dessiné pour changer d'usage au fil du temps. Tous nos projets sont fortement orientés vers une efficacité énergétique maximale.

- Donnez-nous un exemple...

La bibliothèque de l'Université libre de Berlin. C'est une forme compacte, qui regroupe un maximum d'activités dans un minimum d'espace, et le bâtiment consomme très peu d'énergie. Son budget faisait partie d'une plus grande enveloppe, la restauration d'un immeuble historique où se sont exprimés plusieurs architectes, Jean Prouvé, Candilis, Woods... Le remplacement des structures corrodées, le désamiantage était plus important que prévu. Du coup, il y avait moins d'argent pour la bibliothèque. Et pourtant, non seulement le projet a été mené à bien, mais l'endroit est si attractif qu'il en est devenu trop populaire. Des restrictions d'accès ont dû être mises en place T. M. / F. J